

Vini, Vidi, Vici!... Vici?

Guy Durand

Numéro 42, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46903ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Durand, G. (1988). Vini, Vidi, Vici!... Vici? *Inter*, (42), 70–71.

Multimédia : bois, pierre, photographie, vidéo, crâne, lumière, épis de maïs, grains de café. Il y a deux trajectoires significatives dans l'installation élaborée au Lieu par Jean-Claude SAINT-HILAIRE. Une piste peau-blanche et une piste peau-rouge si l'on peut dire. En tous cas toutes les deux ont une facture anthropologique. Suivons-les tour à tour.

ÉTAPE DANS UNE ŒUVRE PROGRESSIVE D'ARTISTE CIRCULANT DANS LES RÉSEAUX. Une grande partie du propos et du construit de Vini, Vidi, Vici concerne principalement la tournée d'artiste qu'a entreprise Jean-Claude SAINT-HILAIRE depuis la manœuvre du collectif Inter/Le Lieu à Ottawa au printemps '88. À la Saw Gallery (cf. Inter n° 40). SAINT-HILAIRE avait déjà introduit la large pyramide tronquée en rondins au-dessus de laquelle est suspendue, inversée, une petite habitation maya. On retrouve cet assemblage au Lieu, mais cette fois entouré de petites pyramides d'épis de maïs et de grains de café. S'ajoutent aussi la réplique d'un crâne sculpté à la manière traditionnelles des Mayas (présenté dans un boîtier vitré tout comme au Musée de la civilisation) ainsi qu'une étagère primitive d'où irradient les propos de l'artiste, sur vidéo.

On retrouve un autre ajout dans l'installation de SAINT-HILAIRE pour Immedia Concerto avec une référence ironique au rapport entre les Blancs et les premiers habitants des Amériques.

Or, je parle d'un trajet de Blanc dans la mesure où tout le dispositif formaliste, tout le travail du rapport aux objets, leur fabrication et leur présentation progressent d'événements en espaces d'artistes pour trouver leur terme bientôt (hiver '89) au Musée de Joliette alors que l'exposition de SAINT-HILAIRE sera complétée et deviendra décors tridimensionnel d'une performance explicite sur l'autre trajectoire présente dans le contenu du travail de l'artiste.

ÉVOCATION D'ÉNERGIES CONTINUES SUR DES CONTINENTS QUI FORCENT LA DIGNITÉ DE PEUPLES DÉSORMAIS FOLKLORISÉS, PILLÉS OU MIS EN RÉSERVES. MAIS ATTENTION...

Ce qu'il ne faut pas uniquement suivre, c'est bien la progression de l'installation de Jean-Claude SAINT-HILAIRE. C'est le trajet de Blanc.

Obéissant à la vision de sa petite maison mexicaine au-dessus de la pyramide de pitounes de bois, le regardeur doit aussi se « renverser la cervelle ». L'installation de l'artiste culbute alors en une piste de réflexion foudroyante : l'imposition du respect ancestral et son corollaire postmoderne d'une utopie de changement de siècle.

À travers sa lunette anthropologique (grille herméneutique du « bon Blanc ») et ses constructions imaginaires d'artiste (qui n'a de sens que dans le système occidental de l'art actuel), Jean-Claude SAINT-HILAIRE a pourtant capté un phénomène essentiel, qui lui ne se laisse ni sécher ni pétrifier : celui de la résurgence vive dans et par l'imaginaire de nouvelles tensions amérindiennes dans les trois Amériques. En cela, l'installation de SAINT-HILAIRE au Lieu m'est apparue importante.

Ici en Amérique du Nord, les Amérindiens commencent à réhabiter. L'autodétermination des Lubicons, l'effervescence sur les réserves avec comme conséquence la répression policière toujours aussi prompt, précisent le terrain politique. Mais sur le terrain de l'imaginaire, voilà qu'un théâtre-rituel surgit : le Voyage au pays des morts d'Yves SIOUI, en appelle au retour de la dignité immémoriale. Nous sommes tous homme, crie-t-il.

Pas étonnant, d'autre part, que s'ouvrent des musées de la civilisation à Québec, Ottawa ou Hull... et, comme celui de Montréal, que les conservateurs aillent puiser dans la tradition ancestrale des premiers habitants toute la richesse des artefacts.

Ne nous surprenons donc pas de voir surgir dans le système de l'art actuel, et avec acuité, une influence croissante d'autres cultures. Pensons à l'ampleur que prend depuis peu la Biennale des arts à La Havane, au projet de cette biennale du Tiers-Monde qui finira bien par concurrencer les grands rassemblements européens et nord-américains.

En France, Gaudibert et Ciueco viennent de publier un essai commun intitulé L'Arène de l'art. Au dernier chapitre, les auteurs avancent que seule l'ouverture tiers-mondiste va régénérer et déstabiliser l'actuel système occidental de l'art. Du moins, il devrait prendre de l'importance dans la mesure où nous assistons présentement à une uniformisation des pratiques artistiques dites différentialistes. Et récemment de passage à Québec, Alain TOURAINE, ce penseur des mouvements sociaux qui estime, quant à lui, que de nouvelles conceptions de la démocratie politique pourraient surgir des changements en Amérique latine, à partir de l'effritement des dictatures. Tout cela est loin d'être résolu par l'« entertainment » et le formalisme d'un certain art actuel.

Avec ses maïs et ses grains de café, son crâne remodelé et son bois bûché, SAINT-HILAIRE me semble avoir entassé suffisamment d'éléments de la nature, riches de symboliques pour les Indiens des Amériques. L'Installation de SAINT-HILAIRE charrie donc un sentier sociétal différent, autre, et pourtant réservoir non plus d'une nostalgie mais surtout d'une dignité du dire et du faire qui résiste toujours à l'amas, à la mise sous verre ou à la copie. La suite à Joliette.

Guy DURAND



Photo : François BERGERON

